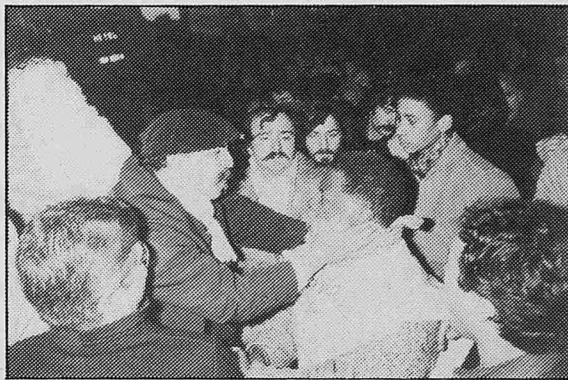


Marseille ~ Paris



je marche, moi non plus...

La marche en photos



B.A. Jullit

Préface de Danielle Mitterrand



Michel Chassat

Texte de Christian Delorme

Les machines à vapeur



Préface de l'auteur



Texte de l'auteur

La liberté, l'égalité et la fraternité restent à conquérir, et ce combat-là nous rassemble

C'est notre honneur et la plus belle part de notre vocation historique que de recevoir l'apport de votre jeunesse qui va irriguer aujourd'hui comme demain le tissu français fait de toutes ses provinces, de ses cultures, de ses folklores, fondus dans un même patrimoine, pour un même devenir.

Comme moi, vous avez grandi et appris à l'école les mots qui nous permettent — qui devraient nous permettre — de nous comprendre. Ensemble, nous avons rêvé à l'écoute de Pierre, nous vantant les lacs et les montagnes d'Auvergne, ensemble, nous avons frémi à l'évocation des légendes bretonnes du pays de Loïc, ensemble, nous avons dansé pour fêter la fin des vendanges du pays de Benoit, et n'êtes vous pas sensible au chant des cigales du pays de Mireille ?

Sans doute a-t-on trop souvent laissé de côté ce qui nous vient de vous, en propre, et qui exprime ce que vous êtes, les traditions qui sont les vôtres et qu'il nous appartient désormais de compter parmi les sources de notre mémoire.

Rien, vous le savez bien, ne se fait sans effort. La liberté, l'égalité et la fraternité restent chaque jour à conquérir. Mais ce combat là nous rassemble. Vous avez donné à la France l'exemple d'une démarche assurée de son droit, capable d'agir et de se maîtriser. Nous sommes nombreux à l'avoir ressentie comme une façon nouvelle de vivre la vie quotidienne de notre peuple. Je puis vous assurer que ce qui reste à conquérir s'en inspirera longtemps. A nous, à vous, à moi d'en être dignes.

Paris, le 3 mai 1984

DANIELLE MITTERRAND



PARIS - MARSEILLE



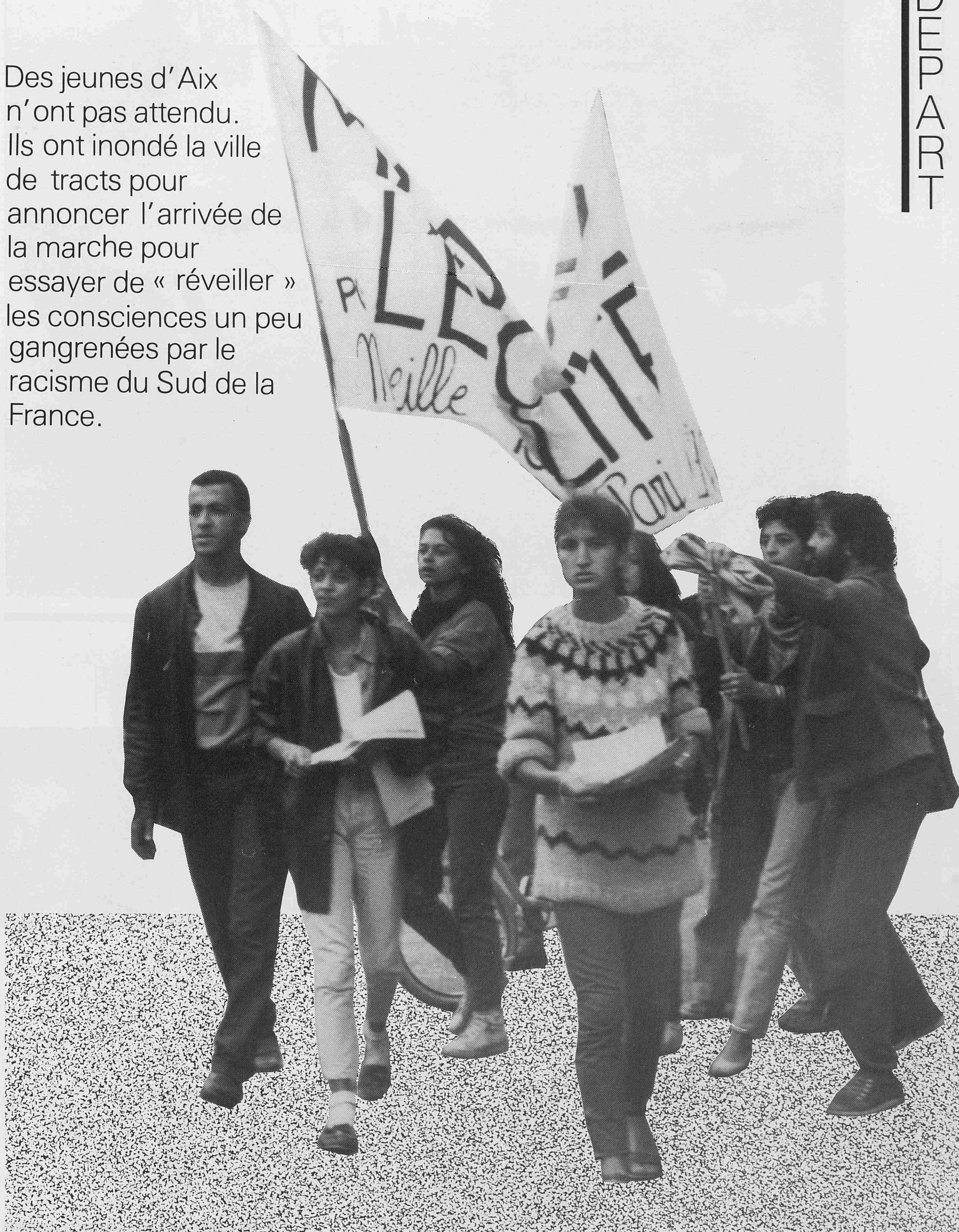
Françoise Fabre

« Rengainez, ils arrivent! »
Plus de deux cents jeunes - portant des pancartes sur lesquelles on peut lire les noms des jeunes assassinés ces dernières années - scandent ce mot d'ordre (qui fera le tour de France) du canal Saint Martin, d'où ils sont partis , jusqu'à Beaubourg. Leur détermination annonçait déjà... l'accueil triomphal qu'ils feront aux marcheurs à Paris le 3 décembre 1984.



Brethyn Chantelot

Des jeunes d'Aix
n'ont pas attendu.
Ils ont inondé la ville
de tracts pour
annoncer l'arrivée de
la marche pour
essayer de « réveiller »
les consciences un peu
gangrenées par le
racisme du Sud de la
France.





Pierre Ciot

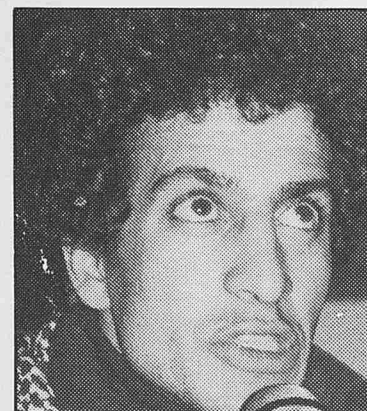
Pendant le parcours, des jeunes effacent tous les graffitis racistes qu'ils trouvent sur leur passage - et Dieu sait s'il y en a - dans la bonne ville de Mr Def-ferre.



Pierre Ciot

Bouzid

C'est à Aix-en-Provence où il vit que ce Franco-Maghrébin de 25 ans a rencontré la Marche. Séduit par l'initiative, il a demandé à pouvoir en être, et il a rejoint le groupe à Pierrelatte. Plusieurs années passées en prison ont été pour lui l'occasion de beaucoup réfléchir, et les Marcheurs ont bénéficié de sa maturité et de sa vision globale des problèmes autant que de son attachement à la non violence. Ses prises de parole en public étaient particulièrement appréciées. Après la Marche, il a entrepris d'écrire un livre et a été à l'origine de la constitution de l'association « Dignité ».



Amadou Gaye



Pierre Ciot



Françoise Fabre

« Quinze loubards et deux curés » hein Momo! Et pourtant, ils ont fait bouger la France... » Qui l'eut cru?... Car au départ, le 15 octobre 1984, « ils » n'étaient pas légion à les soutenir, hormis le rassemblement de soutien organisé par le « collectif pour le développement des droits civiques » et la manifestation du « collectif jeunes issus de l'immigration ».



Pierre Ciot

L*a marche c'était, et cela reste, la fraternité vécue*

La Marche pour l'Egalité et contre le racisme, qui a traversé la France du sud au nord et du 15 octobre au 3 décembre 1983, fait à présent partie de l'histoire de notre pays. Née à l'initiative d'une poignée de jeunes hommes sans envergure exceptionnelle, elle a rassemblé à son arrivée à Paris 100 000 personnes, ministres de la République en tête, et en a interpellé, bousculé, mobilisé à divers niveaux des centaines de milliers d'autres à travers l'hexagone et même au delà. Événement historique quant aux relations inter-ethniques et quant à la prise de conscience de notre nouvelle identité nationale, cette Marche restera également à la postérité comme une victoire de la non violence active, s'inscrivant dans la ligne des marches menées notamment par Gandhi et Martin-Luther King dont elle s'inspirait directement.

Avec elle, en une période où le racisme et la xénophobie semblaient monopoliser irrémédiablement le devant de l'actualité, une formidable force s'est manifestée comme toujours bien vivante dans ce pays : la fraternité. Et l'espoir est revenu, dynamiseur, chez beaucoup qui commençaient à désespérer de nos comportements collectifs, des Français comme d'autres habitants issus de l'Immigration.

La Marche, c'était et cela reste la fraternité inter-ethnique vécue, la France pluriculturelle harmonieusement réalisée. Ce fut et reste l'entrée des jeunes Maghrébins dans l'histoire de France, la manifestation et la prise de communauté nationale. Les visages beaux et souriants, les paroles non moins belles et non moins souriantes de Djamel, de Toumi ou de Malika, n'ont pas seulement « fait choc », en effet, chez les militants traditionnels des Droits de l'Homme, mais ils ont pénétré dans tous les foyers de France par l'intermédiaire des postes de télévision qui, cette fois, ne donnaient pas des jeunes Maghrébins des images de délinquants ou de « marginaux ». Consécration : François Mitterrand, qui a le sens de l'histoire, nous a reçus trois quarts d'heure à l'Elysée le 3 décembre, aussi content que nous de la réussite de notre entreprise... et nous promettant l'institution de la carte unique de dix ans pour tous les immigrés.

Tout est parti des Minguettes, cette grande Z.U.P. de l'Est lyonnais devenue abusivement depuis l'été 1981 (où des voitures y brûlèrent pour la grande joie des organes de presse à sensation et celle des formations d'opposition qui aiment à alimenter le climat d'insécurité) le symbole de la mal-vie dans les banlieues ouvrières et des difficultés de convivence entre communautés d'origines différentes. Ici comme dans d'autres grands ensembles semblables, des jeunes issus de l'immigration ont senti la nécessité de réagir aux phénomènes d'exclusion et d'agression dont ils sont les permanentes victimes. Et eux qui auraient plutôt tendance à croire dans les vertus de la riposte violente, ils ont découvert progressivement, à leur surprise, l'efficacité de la non-violence...

Quartier Monmousseau des Minguettes, commune de Vénissieux, 21 mars 1983. Ce jour-là, plusieurs dizaines de jeunes et plusieurs dizaines de policiers s'affrontent violemment autour et à l'intérieur d'une tour de seize étages. En position défavorable, les policiers, dont plusieurs sont blessés, doivent battre en retraite. La relation des incidents dans la presse aboutit, dans l'agglomération lyonnaise, à un climat d'intense agressivité à l'encontre de ces jeunes. Ceux-ci se voient alors perdus : la répression va, sans nul doute, être impitoyable, et ce qu'ils ont à dire étouffé. Brutalement, une dizaine d'entre eux décide alors de se mettre en grève de la faim illimitée. Geste de désespoir au départ, celle-ci, menée du 28 mars au 8 avril, va se transformer en dynamisme de lutte pour la justice et en acte de réconciliation avec ceux qui veulent bien entendre. C'est le succès : l'agressivité contre les jeunes baisse et des sympathies nouvelles se révèlent ; saisis au plus haut niveau, les Pouvoirs Publics reconnaissent que les jeunes Maghrébins et leurs familles doivent être davantage pris en compte, notamment dans la réhabilitation des ensembles qu'ils habitent, réhabilitation dont la mise en œuvre est enfin décidée sans plus attendre. Par ailleurs, l'action de la justice quant à la répression des violences du 21 mars sera menée de manière mesurée.

Après cette grève, ceux qui l'ont conduite se constituent en association : « S.O.S. Avenir Minguettes ».

SUITE PAGE 18



AVIGNON
MONTE LIMAR
VALENCE ■ GRENOBLE
CHAMBERY ■ LYON
MONBELIARD
BELFORT ■ MULHOUSE
STRASBOURG
ROUBAIX ■ AMIENS



J. et B. Delorme

Déjà, les premières fatigues se font ressentir... La marche, ça n'use pas que les souliers. Jean Costil s'est transformé ici en soigneur pour la circonstance.



Toumi

C'est d'abord à son frère Amar que Toumi doit sa renommée. Celui-ci, en effet, défraya la chronique des faits divers de la presse lyonnaise pendant plusieurs mois en 1981, après s'être échappé des mains de la police et en jouant avec cette dernière au chat et à la souris. Furieux, les policiers et certains magistrats vont dès lors s'acharner sur la famille Djaïdja et notamment sur Toumi. Tout cela lui vaudra bien des souffrances mais aussi le gain d'une autorité certaine sur ses camarades. C'est ainsi qu'il deviendra le président de « S.O.S. Avenir Minguettes », avant de devenir le symbole des victimes du 22 long rifle et autres armes racistes. Toumi, c'est un mélange de Pierre Richard et de François d'Assise : la distraction maximum, alliée à une extrême gentillesse qui confine parfois à l'innocence enfantine.



Brahim Chanchabi



J. et B. Delorme

Un petit incident viendra marquer cette étape. En effet, quatre hommes armés de fusils et de gour-dins provoqueront les marcheurs. Ceux-ci, heureusement, garderont leur sang-froid, et rien ne se passera.



José

La marche reprendra sa route tranquillement. Cette provocation ne s'oubliera pas de sitôt, mais elle va souder davantage le petit groupe...



Avec



Farid



Surnommé « Gribouille », Farid est déjà un « vieux » militant du mouvement associatif des jeunes issus de l'immigration, puisqu'il y est engagé depuis la grève de la faim contre les expulsions d'avril 1981. Il n'était pas marcheur en permanence, car sa compétence était indispensable à la coordination globale de la Marche, et notamment dans la préparation de l'arrivée à Paris. Depuis son retour à Vienne, il a créé une association, et ses projets sont nombreux.



A.V.E.C.



Alain Lefèvre

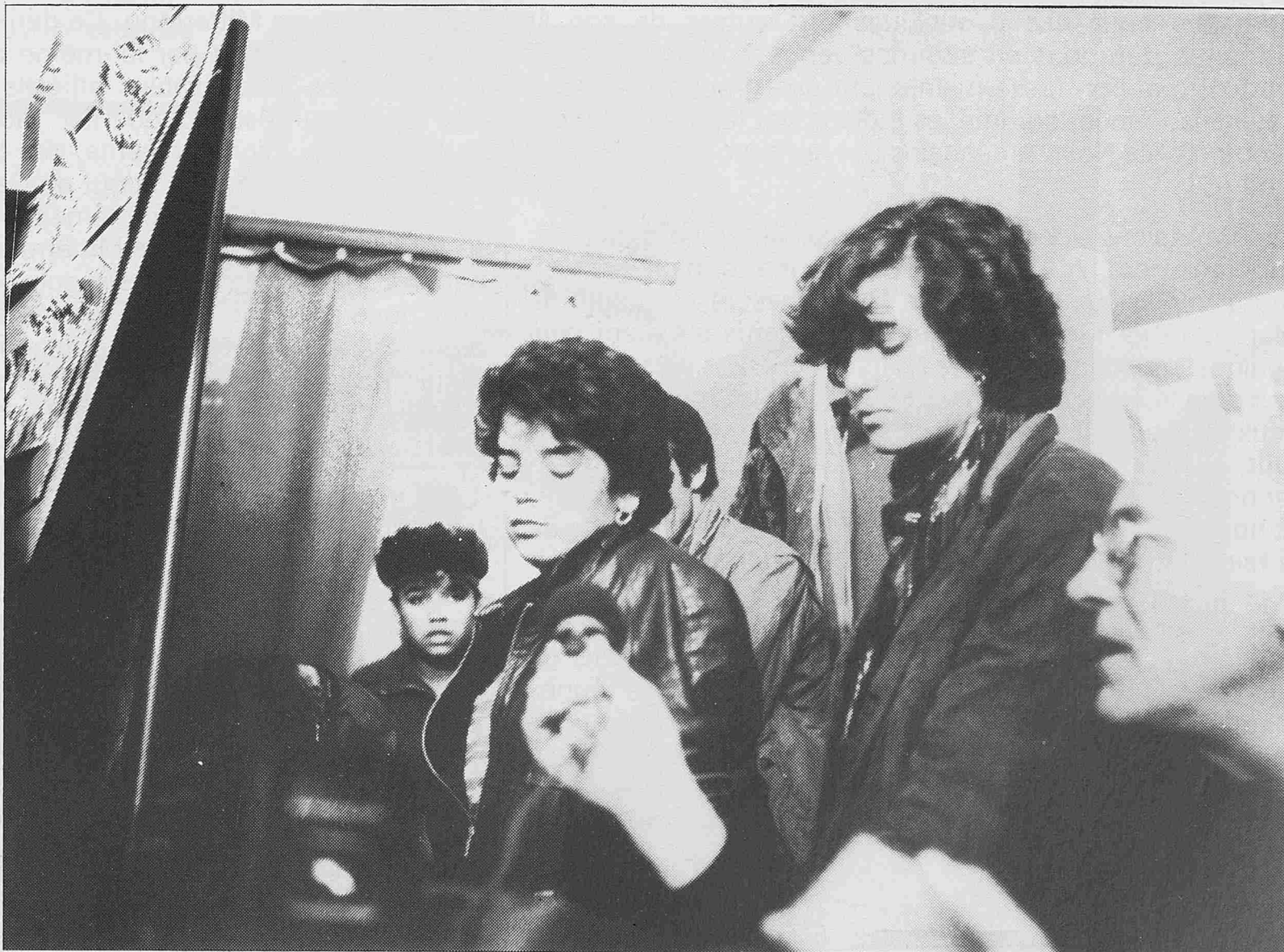


Avec



Christian Brunier

Le moral remonte sérieusement après l'étape de Valence. La marche, puis le débat le soir, ont réuni près de 500 personnes. On n'avait pas vu autant de monde défiler dans les rues depuis longtemps. Une « mama » espagnole avait préparé une succulente paëlla qui fut autant appréciée que l'étape elle-même.



Avec



L'accueil globalement fut enthousiaste, avec plusieurs promesses : « si vous passez par chez nous, nous organiserons un comité d'accueil ».

Toumi Djaïdja, qui a avec ses frères de l'ascendant sur les jeunes de son groupe d'âge, en est élu président. L'association s'apprête à être partie prenante des projets de réhabilitation et n'imagine pas qu'elle aura à s'engager rapidement dans de nouveaux et sérieux rapports de force.

Mais si l'audience de la grève de la faim des jeunes a montré qu'il existait encore beaucoup de bonnes volontés disposées à œuvrer pour une France fraternelle et donc juste, les forces de la bêtise, de la peur ou de la haine n'en ont pas moins toujours le vent en poupe. Les élections municipales de mars 1983 ont, en de nombreuses villes, été l'occasion de défoulements xénophobes. Les mois qui vont suivre vont voir s'additionner les meurtres de jeunes Maghrébins appelés facilement gestes « d'auto-défense » ou « d'énervement », et dont leurs auteurs vont bénéficier de la mansuétude scandaleuse des magistrats. Début juin, un groupe de jeunes lié à S.O.S. Avenir Minguettes est violemment agressé par des policiers. Et le 20 juin, une balle tirée par un maître-chien de la police traverse horizontalement le corps de Toumi Djaïdja à la hauteur du nombril, alors que celui-ci s'efforce de dégager un adolescent des crocs du chien de ce fonctionnaire.

Par miracle, Toumi n'est pas mort. Et ce drame va devenir le « mythe fondateur » de la Marche. Car c'est alors que nous étions quelques uns autour de son lit d'hôpital, que nous en sommes venus à nous dire : « Il faudrait que l'on fasse maintenant une grande marche à travers la France, comme les Indiens ont fait avec Gandhi et comme les Noirs Américains ont fait avec Martin-Luther King ».

En réalité, l'idée ne nous est pas venue comme cela, spontanément. A l'automne 1981, une réunion avait eu lieu à Vénissieux autour d'un film consacré à l'action de Martin-Luther King, et les jeunes présents s'étaient déjà quelque peu identifiés à ces Noirs Américains en lutte pour leur dignité, et ils avaient été frappés par les méthodes que ceux-ci avaient employées, dont des marches. Mais surtout, au printemps 1983, le film « Gandhi » de Richard Attenborough était sorti sur les écrans de cinéma de France, et nous étions allés le voir avec le groupe des grévistes de la faim. Et ces derniers qui venaient de pratiquer avec efficacité l'arme du jeûne volontaire, ont senti davantage que la non violence stratégique ouvrait des perspectives aux jeunes Maghrébins de France. Nous étions sortis du film en nous disant : « Un jour, il faudra que les jeunes Maghrébins parviennent à organiser des démonstrations semblables, par exemple en marchant à travers la France ». Mais nous nous racontions cela comme on se raconte un rêve, et nous ne pensions pas, à ce moment-là, que

nous serions les instruments de cette évolution fantastique.

Fin juin, nous avons donc commencé à nous mettre dans la tête l'idée que nous allions organiser cette Marche pour l'Egalité des droits et des chances et contre le racisme. Mais l'accumulation des problèmes sur le quartier et l'organisation de camps ne nous laissaient guère le temps de nous consacrer à la concrétisation de ce projet. Début août, cependant, profitant du rassemblement pour la Paix qui se tenait sur le plateau du Larzac avec plusieurs milliers de participants à priori favorables à notre combat, nous diffusions en ce haut lieu de la résistance non violente un premier tract. L'accueil, globalement, fut enthousiaste, avec plusieurs promesses : « Si vous passez par chez nous, nous organiserons un comité d'accueil ! ».

Nous prenions conscience que nous étions en train de voir juste. Dans tout le pays, des hommes, des femmes, des jeunes de toutes origines sentaient la nécessité de réagir de manière imposante aux glissements xénophobes de notre société, et ces personnes attendaient une initiative capable de rassembler le plus grand nombre et dans un esprit qui soit le contraire de la haine raciste. Ce pouvait être la notre. Allions-nous hésiter ? Prendre notre temps ? Mais voilà qu'un événement allait précipiter les choses : la venue, le 10 août aux Minguettes, de François Mitterrand. Ce dernier, voulant se rendre compte directement par lui-même des réalités sans être guidé par les responsables officiels locaux, fit, en effet, une visite surprise au quartier Monmousseau. Djamel, Farouk et moi étions présents, pas tout à fait par hasard. Et, ce jour-là, grâce à l'appui de Georgina Dufoix que le projet séduisait beaucoup même s'il l'inquiétait quant aux risques possibles, François Mitterrand fut informé de notre décision de marcher et il sut que nous attendions de lui qu'il nous accueille à notre arrivée à Paris. La plus haute autorité de l'Etat saisie, il était dès lors impossible de reculer, et les semaines qui suivirent, nous préparâmes avec acharnement, à la Cimade, l'organisation de la Marche.

Celle-ci démarra modestement mais cependant très honorablement, avec déjà l'appui de quelques organes de presse. Les foules ne se bousculèrent certes pas à nos premiers rendez-vous, mais chacune des étapes que nous fîmes dans la Vallée du Rhône faisait s'accroître le nombre de nos sympathisants. Petit à petit, les radios et les journaux locaux signalaient notre passage, et les jours avançant, nous mesurions de plus en plus que l'information « passait ». Inconnus les premiers jours sur les routes, nous croisions de plus en plus d'automobilistes et de personnes qui savaient qui nous étions. Cette Vallée du

SUITE PAGE 24



Djamel



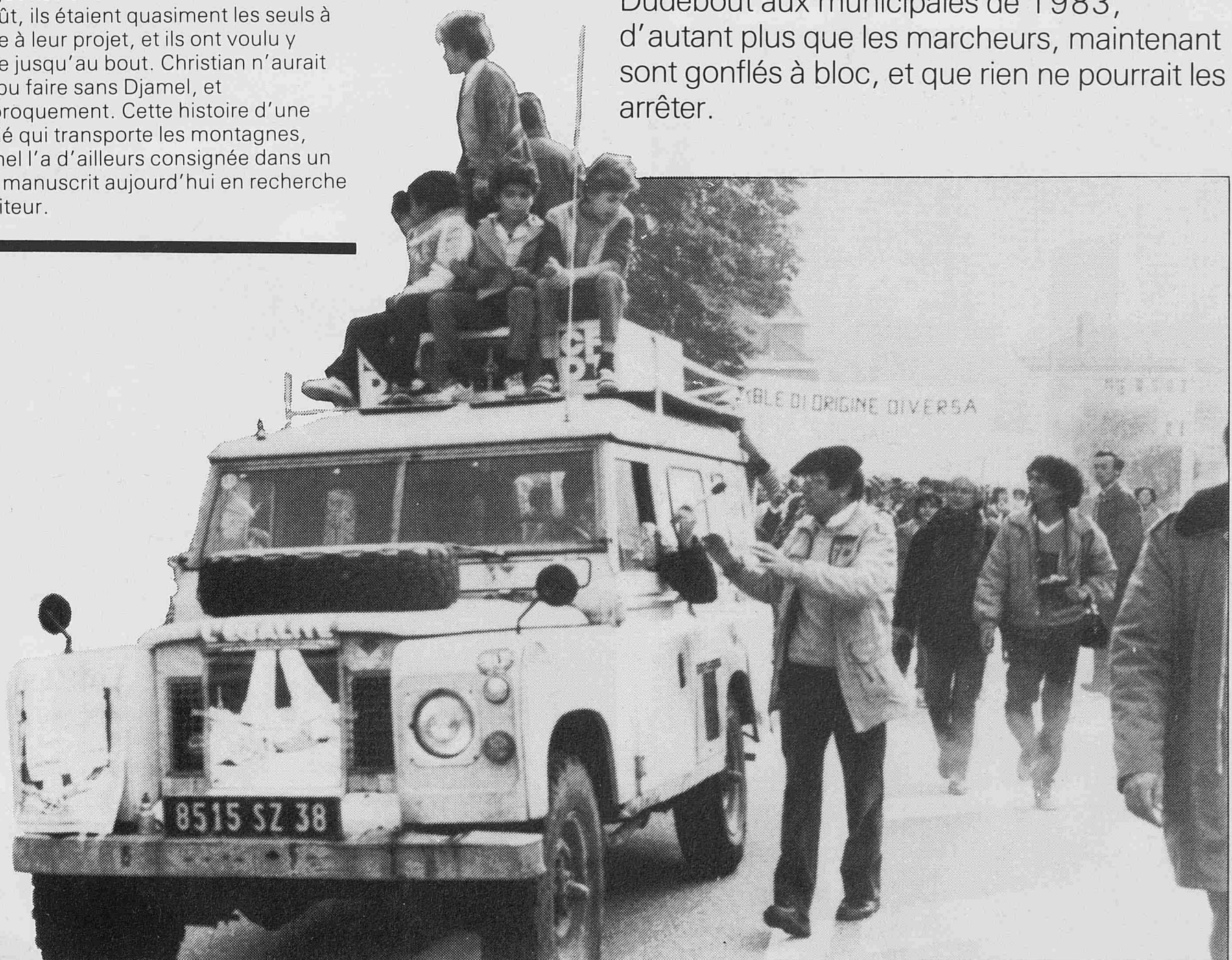
BPN

Si la Marche a pu voir le jour, c'est sans nul doute à cause de l'amitié et de la complicité qui se sont instaurées entre ce « fils d'El Oued » transplanté aux Minguettes et Christian Delorme. Au mois d'août, ils étaient quasiment les seuls à croire à leur projet, et ils ont voulu y croire jusqu'au bout. Christian n'aurait rien pu faire sans Djamel, et réciproquement. Cette histoire d'une amitié qui transporte les montagnes, Djamel l'a d'ailleurs consignée dans un gros manuscrit aujourd'hui en recherche d'éditeur.



J. et B. Delorme

Avec la marche, c'est un peu d'espoir qui revient sur Grenoble après la défaite de Dudebout aux municipales de 1983, d'autant plus que les marcheurs, maintenant sont gonflés à bloc, et que rien ne pourrait les arrêter.



José



J. et B. Delorme



J. et B. Delorme

Farid A.

Sa chevelure savamment décolorée lui a valu d'être surnommé « Farid le blond ».

Il en avait assez de vivre aux Minguettes dans l'oisiveté, et il se joignit à la Marche sans trop y croire au départ.

Progressivement, il devint cependant un des plus importants porte-parole des Marcheurs à l'occasion des interventions publiques. Il a fait chavirer le cœur de plus d'une belle...



J. et B. Delorme



J. et B. Delorme



J. et B. Delorme

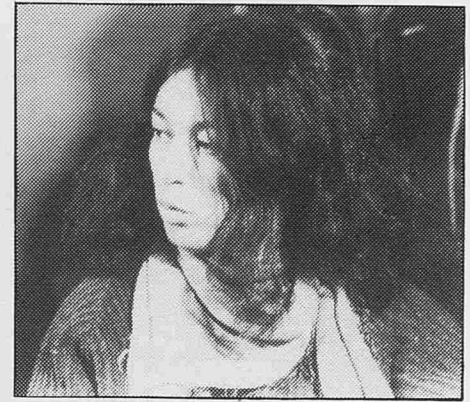
Une première pour cette marche: Maghrébins, Turcs, Portugais, Italiens se cotoient dans un cortège imposant. Place ERNEST Arnaud, une minute de silence est observée à la mémoire du jeune Ahmed Benkhelil, victime lui aussi de l'« été meurtrier ».



J. et B. Delorme



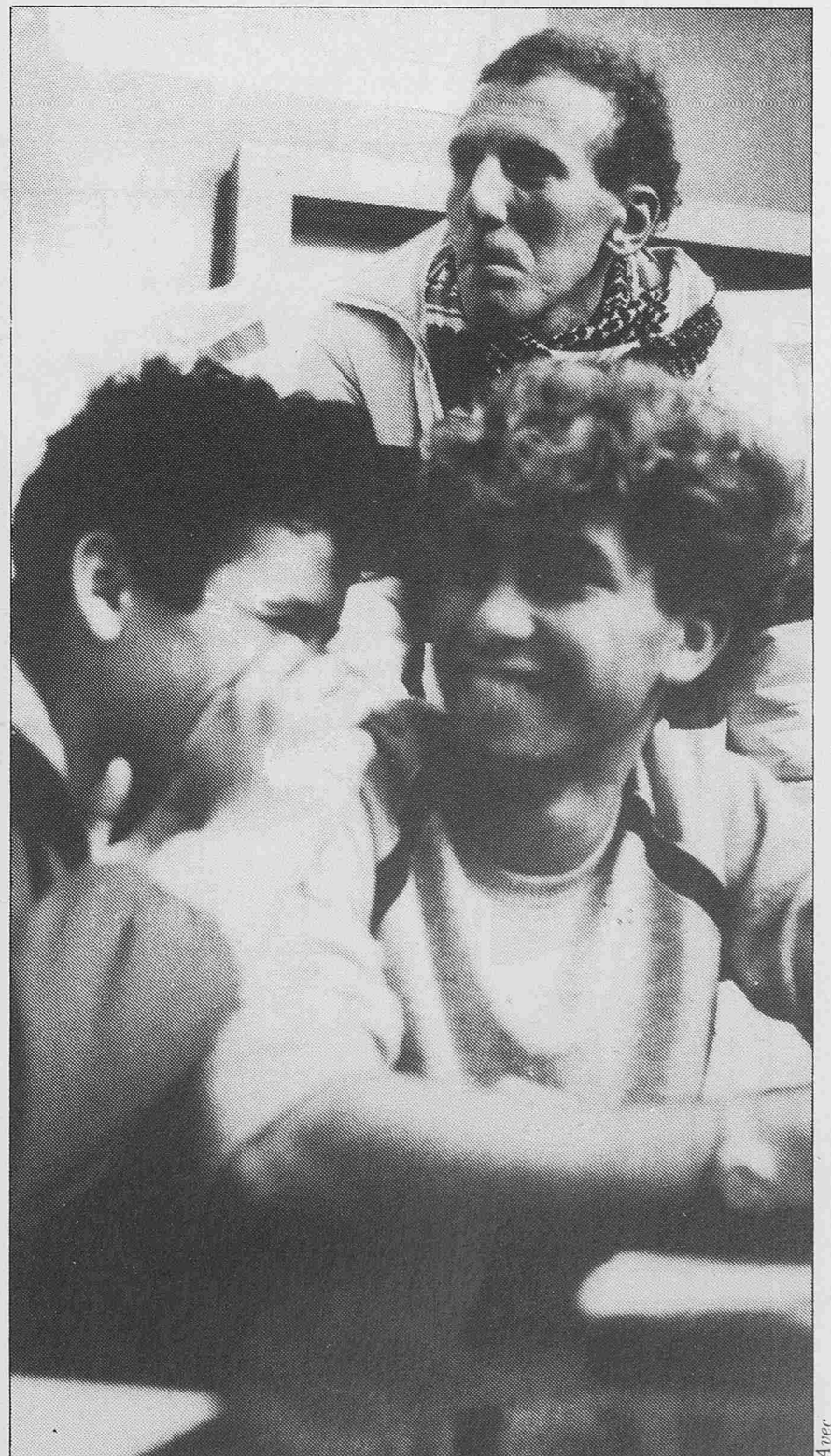
Marie-Laure



La deuxième éducatrice en formation venue faire la Marche comme un « stage ». Depuis la fin de celle-ci, Marie-Laure milite activement au sein du Collectif parisien des jeunes issus de l'Immigration.



Encore une petite provocation... mais heureusement, rien de grave, sinon que les pneus de l'estafette ont été lacérés, geste tout aussi lâche qu'anonyme. Ce sont les gendarmes qui prêtèrent leur cric aux marcheurs.





Il pleuvait à pierre fendre ce jour là... Et pourtant, l'étape tant attendue, tant appréhendée, fut un succès. Les tripes se sont dénouées, la présence des familles a beaucoup aidé à franchir cette étape, de loin la plus éprouvante psychologiquement.

Michel Chassat



Michel Chassat



Michel Chassat

Malika



Gribouille

Depuis la Marche, cette jeune fille à la silhouette gracile que les Marcheurs avaient surnommée « Gazelle » est devenue une des « gloires »

d'Annonay où elle vit avec sa famille. Elle a fait la Marche par conscience que les jeunes Maghrébines devaient être à l'avant-garde de la lutte pour l'égalité.

A Lyon, c'est la répétition générale en gros. Il faut apprendre à parler devant la presse, répondre aux questions, à toutes les questions, et poser naturellement pour les photographes. Heureusement qu'il y a des moments, où chacun a pu aller embrasser sa famille, dire bonjour à un copain, prendre des forces quoi...



Gribouille



En réalité, les étapes étaient beaucoup plus fatigantes que les journées de marche. La marche ne nous appartenait plus : elle était devenue l'affaire de tous ceux qui avaient accepté de se mettre en route avec elle.

Rhône nous inquiétait quelque peu du fait qu'y existeraient des groupes d'extrême-droite davantage organisés qu'ailleurs. Mais, le soleil radieux aidant, tout se passa pour le mieux. Quelque 300 personnes au départ à Marseille, autant à Aix-en-Provence, une (!) personne à Salon-de-Provence, quelques dizaines à Tarascon, à Avignon, à Pierrelatte, mais beaucoup plus à Montélimar puis à Valence. A Valence, interviewé pour l'émission télévisée « Résistances » de Bernard Langlois, je lançai le pari des 100 000 personnes dans la capitale le 3 décembre. Les gens sérieux me prirent pour un illuminé, mais je voulais croire dans ce résultat, et j'y crus vraiment... avec raison. La veille, un petit groupe nous avait mis en joue avec un fusil à l'entrée de Loriol. Personne n'avait perdu son sang froid ; imperturbablement, nous étions passés devant l'arme braquée sur nous ; et cela nous avait renforcés dans notre capacité à traverser les épreuves et à ne pas tomber dans les pièges de la provocation.

Nous attendions l'étape de Lyon avec impatience. Notre Marche avait déjà quinze jours. Le Comité de coordination y avait fait un travail de sensibilisation exceptionnel. Nous étions en droit d'attendre dans les 6 000 personnes. Mais du matin au soir l'agglomération lyonnaise fut noyée sous une pluie particulièrement forte. Et les cortèges partis de différents quartiers rassemblèrent seulement 2 000 personnes. En raison des intempéries, c'était pourtant déjà beaucoup, et nous aurions dû être d'autant plus satisfaits que les jeunes Maghrébins étaient nombreux dans la rue avec nous. Mais nous étions déçus.

Le détour qui suivit par Grenoble, heureusement, nous redonna la force de l'espérance : plus de deux mille personnes nous y attendaient sous un soleil caressant, appartenant à toutes les communautés culturelles de cette ville cosmopolite. Avec Grenoble et avec les trente kilomètres que nous fîmes jusqu'à Voiron avec quelque cinq cents accompagnateurs, nous avons perçu, je crois, que notre pari de lever la France de la fraternité était gagné. Notre message était un message universel devant lequel les passions idéologiques devaient se taire au profit d'un consensus unanime : le droit d'être un homme, la dignité de la nature humaine. Le plus grand nombre d'habitants de ce pays devait trouver sa place dans notre Marche, et la force de vérité que nous avions mise en route devait permettre de redonner aux gens l'envie de vivre dans la solidarité...

Le dynamisme, en effet, était maintenant lancé et bien lancé. A toutes les étapes que nous fîmes dès lors : Chambéry, Bourg-en-Bresse, Châlon-sur-Saône, Dijon, Besançon, Montbelliard, Belfort, Mulhouse, Colmar... l'accueil fut imposant et chaleureux, rassemblant des

gens d'horizons divers, dont certains descendaient dans la rue pour la première fois de leur vie. Partout, le même scénario se reproduisait : nous arrivions aux portes de la ville où nous étions attendus, nous traversions celle-ci avec tous ceux qui nous avaient rejoints, dans les municipalités de Gauche et quelques fois dans les municipalités d'opposition nous étions reçus à la mairie, nous donnions une conférence de presse, puis la soirée était soit l'occasion d'une fête, soit celle d'un débat, parfois les deux. En réalité, les étapes étaient beaucoup plus fatigantes que les journées de marche (de 25 à 40 kilomètres par jour) par la disponibilité aux gens, le fait de redire souvent les mêmes choses qu'elles impliquaient, et il ne nous était pas toujours facile de conserver notre bonne humeur, d'autant que vivre ensemble une trentaine en permanence n'est pas facile non plus.

Ceux et celles qui se retrouvaient dans les comités d'accueil et dans les rassemblements appartenaient pour l'essentiel soit à la Gauche socialiste, soit à la mouvance des Chrétiens sensibles à la défense des Droits de l'Homme toutes sensibilités politiques confondues, soit encore au courant écologiste et non violent, et bien entendu aux milieux de l'Immigration et à ceux qui en sont activement solidaires. A partir de son congrès de Bourg-en-Bresse du 1^{er} novembre, le Parti Socialiste nous apporta son soutien officiel, et dès lors ses élus et ses militants furent nombreux à nous rejoindre. Le 15 novembre, c'est Edmond Maire qui, avec une discrétion toute à son honneur, vint à Mulhouse nous assurer de l'appui de la C.F.D.T. Quant aux Eglises, elles manifestèrent plusieurs fois leur soutien officiel par la présence d'évêques ou d'autres responsables à notre Marche.

Organisés souvent autour des A.S.T.I., du M.A.N., du P.S.U., de Communautés Chrétiennes..., les comités d'accueil, coordonnés par l'antenne lyonnaise de la Cimade et se coordonnant entre eux, ont accompli un travail fantastique, mobilisant sur leurs régions, prenant en charge nos besoins matériels, déployant une énergie qui a rendu possible le succès de la Marche. Cette dernière ne nous appartenait plus entièrement : elle était devenue l'affaire de tous ceux qui avaient accepté de se mettre en route avec elle.

Il y avait un mois que nous marchions quand nous avons appris le meurtre, dans un des trains de la ligne Bordeaux-Vintimille, d'un jeune touriste algérien, Habib Grimzi, tué par trois candidats à la Légion Etrangère. Notre émotion, bien entendu, fut grande, et l'on aurait pu craindre que cet assassinat nous désespère et nous conduise à ne plus croire dans la force de notre action. Heureusement, notre émotion fut celle d'une grande par-

SUITE PAGE 27

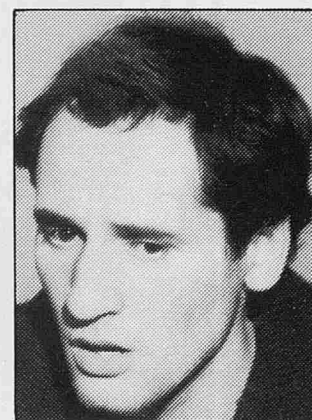




Gribouille

Farid L.

De mère française et de père tunisien, Farid représente lui aussi de manière éminente la France en mutation. Pour faire la Marche, il a repoussé sa participation à un stage de formation professionnelle. Il vit aux Minguettes, mais son cœur est resté en Côte d'Ivoire où il a fait son service militaire et où il envisage de repartir le plus tôt possible.

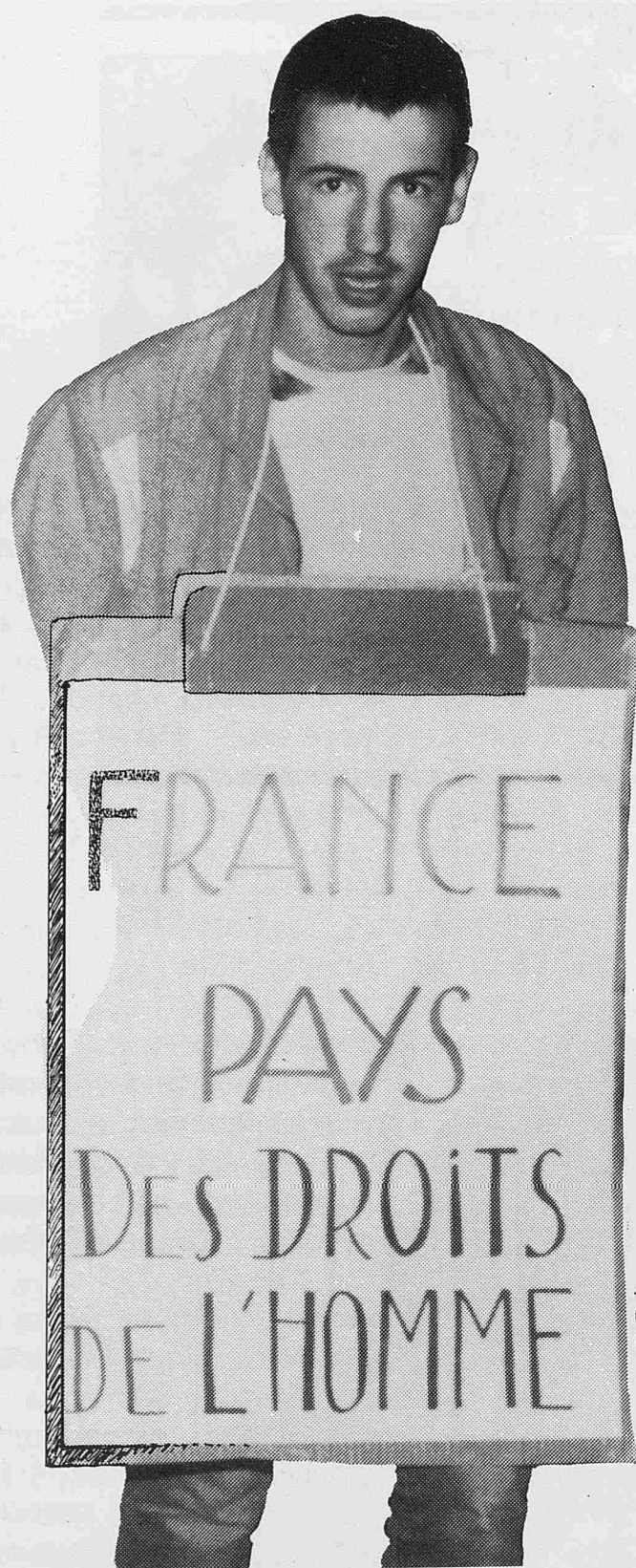


B.P.N.

« On se les caille »... Farid est venu accueillir Rachida, véritable agent de liaison entre les marcheurs et Paris. Mais ils se réchaufferont autour d'un bon couscous que Grand-mère a préparé.



Gribouille



J. et B. Delorme



DR.

Fatima

Cette jeune fille au cœur maternel ouvert à tous, attentive aux soucis de chacun, habite la dernière barre



Amadou Gaye

encore debout du quartier Olivier de Serre à Villeurbanne, aujourd'hui démolé par la volonté du maire Charles Hernu, et qui fut longtemps « LE » ghetto maghrébin de l'agglomération lyonnaise, objet de toutes les accusations. La Marche a certainement été pour elle la grande aventure de sa vie... en attendant la prochaine.



J. et B. Delorme

Les références à l'égalité et aux droits de l'homme ont ponctué la marche et jalonné toutes ses étapes. Certains des slogans, trouvés connaîtront un succès méritoire. D'autres sont rentrés dans la légende : « La France est comme une mobylette, pour avancer il lui faut des mélanges ».



A Paris, nous avons gagné. De toute évidence, la marche a fait bouger quelque chose. Reste à savoir si cela a été un feu de paille ou si elle a gardé un effet durable...

tie de l'opinion qui découvrit, à cette occasion, que le racisme quotidien mène à ce genre d'atrocité, et le bien fondé de notre initiative s'en trouva renforcé. Après le meurtre d'Habib Grimzi, la presse nationale accorda davantage d'importance à la Marche, et elle va ainsi, pour une grande partie d'entre elle, télévisions comprises, nous aider à réussir la mobilisation sur Paris.

C'est après ce drame qu'eut lieu, le week-end des 19 et 20 novembre, l'étape de Strasbourg, qui fut une étape décisive, la couverture de presse dont elle bénéficia préfigurant l'apothéose parisienne. Beaucoup de monde « de toutes les couleurs » pour traverser avec nous la ville le samedi soir. Et, le lendemain, la venue du Secrétaire d'Etat à l'Immigration, Georgina Dufoix, qui marqua officiellement l'intérêt que le Pouvoir portait à notre initiative. Sans oublier, le lundi, la réception au Conseil de l'Europe. Nous avions dès lors l'impression de ne plus marcher, tant nous nous sentions de plus en plus portés par une vague énorme de soutiens...

Georgina Dufoix fut le premier membre du Gouvernement à venir nous rejoindre ; Huguette Bouchardeau la suivit à Amiens, et Jack Lang peu avant l'arrivée sur la banlieue parisienne. A Paris, ces trois ministres seront dans le cortège, avec en plus Claude Cheysson. Et nous avons rencontré auparavant dans son bureau Pierre Beregovoy.

Le crochet que nous fîmes par le Nord fut, malgré la pluie, l'occasion de rencontres également chaleureuses. Il avait été précédé d'un moment difficile, puisque le 21 novembre, de nouveaux incidents s'étaient produits aux Minguettes : une intervention violente et illégale de C.R.S. dans un fast-food, et surtout la mort d'un jeune, cousin d'un des marcheurs, tué par un autre jeune. Quelques uns d'entre nous avons choisi d'aller faire un saut dans la Z.U.P. d'où tout était parti, pour bien manifester que de tels évènements n'étaient pas acceptables mais qu'ils ne sauraient, pour autant, « saboter » notre Marche. Quand nous retrouvâmes le gros des marcheurs à Lille, le moral n'était pas très haut, et nous eûmes besoin de beaucoup nous reconforter mutuellement.

Les derniers jours de la Marche furent, évidemment, épuisants, à cause de la fatigue accumulée, mais aussi du fait des nombreux détours que nous dûmes faire dans les banlieues de Paris, pour aller à la rencontre du plus grand nombre : dépôt d'une gerbe à la mémoire du jeune Toufik, 10 ans, tué à la Courneuve ; débat avec les ouvriers et les organisations syndicales à la cantine de l'usine de Renault-Flins ; forum sur la justice à Levallois, etc. Mais si nous étions partis de Marseille un peu dans l'indifférence,

nous arrivions à Paris entourés de l'intérêt de tous, ou de presque tous. De l'archevêque de Paris au Parti Communiste français, en passant par le Conseil Représentatif des Institutions Juives, c'était presque à qui nous montrerait le plus de sollicitude... Le 2 décembre, plusieurs quotidiens titraient : « 100 000 personnes contre le racisme attendues demain à Paris ». Nous avons gagné...

La question qui se pose aujourd'hui est évidemment de savoir si cette mobilisation que nous avons réalisée n'a été qu'un feu de paille, ou si elle a gardé un effet durable. Très sincèrement, je crois que « l'effet-Marche » continue, et qu'il n'est pas prêt de s'éteindre si nous savons l'entretenir.

De toute évidence, la Marche a « fait bouger quelque chose » dans de nombreuses têtes. Beaucoup, dans l'opinion silencieuse qui regroupe la majorité des gens de notre pays, ont découvert grâce à la Marche la mutation ethnique que les dernières immigrations de peuplement apportent à notre société, et ils ont découvert cette mutation sous un angle souriant faisant d'abord appel à l'universalisme de l'homme. Et le « choc » de la Marche me paraît avoir été suffisamment important pour pouvoir faire face aux assauts répétés de ceux qui n'ont pas d'autre programme politique que la xénophobie. A condition, bien entendu, que nous sachions multiplier les initiatives favorisant la convivialité des communautés et prouvant que la société pluriethnique et multiculturelle est une richesse profitable à tous, comme la Marche a commencé à le faire comprendre.

Les efforts pour arriver à cela ne doivent pas cesser. Efforts des Pouvoirs Publics pour restreindre les difficultés d'existence des populations ouvrières des banlieues, et pour assurer aux communautés issues de l'Immigration les garanties de l'égalité. Efforts des organisations politiques, syndicales, religieuses, etc., pour aider ceux qu'elles touchent à « s'intégrer » à la nouvelle société qui est devenue la notre, et pour promouvoir la solidarité, la fraternité. Efforts, enfin, des communautés issues de l'Immigration, et particulièrement des jeunes de ces communautés, pour mener le combat jamais fin de l'égalité d'une manière qui soit ferme ; mais qui soit aussi « recevable » par une majorité de l'opinion. Et, pour ce combat, je crois plus que jamais que c'est la stratégie de la non violence qui reste la plus appropriée.

La plupart des quelque deux cents comités de soutien à la Marche qui se sont manifestés à travers la France sont toujours bien vivants, et les associations de jeunes issus de l'Immigration sont de plus en plus nombreuses. Voilà qui nous permet de rester optimistes et pleins de dynamisme.

A Lyon, le 10 mai 1984

Christian Delorme



Geoffrey Chabrol



Gri

Farouk

Avec Djamel, Toumi et Christian, Farouk a été à l'origine de la Marche. C'est un écorché vif, qui se donne une apparence de « dur » pour se protéger. Avec ses 19 ans, sa petite mèche

naturellement blanche au milieu de sa chevelure noire, ses moments de mauvaise humeur, il est souvent apparu comme « le jeune chien fou » de la Marche. Mais quand il disait ou chantait ses poèmes, il faisait pleurer presque tout le monde... C'est aussi un bon dessinateur dont le talent demande à s'épanouir.



B.P.N.

Neuhof ; Banlieue de Strasbourg. Une délégation de marcheurs y prend le départ. A noter la présence massive d'enfants et de jeunes. On traverse la ZUP : Georgina Dufoix rendra visite à une famille d'origine turque. Mais il faut aussi s'occuper des contingences matérielles. Faire loger les gens, organiser le repas du soir, se partager pour participer à tous les débats dans différents lieux de la ville avant de se retrouver tous les soirs pour une fête.



Françoise Fabre

Le soir venu, la Marche prend l'allure d'une retraite aux flambeaux. Le parcours est rallongé. Le froid est vif. Mais la marche à travers la ville est émouvante, chaleureuse. Un grand bravo au comité local...



Amadou Gaye



BRAHIM CHANCHABI



J. et B. Delorme

Alors, qu'ils vont être reçus au conseil de l'Europe, les marcheurs viennent d'apprendre l'effroyable nouvelle du « Bordeaux-Vintimille ». Ils décident alors de se rendre au siège du gouverneur militaire de la ville pour y déposer une gerbe de fleurs à la mémoire de Habib Grimzi, jeté vivant d'un train en marche par trois apprentis légionnaires.



Amadou Gaye

On se concerte. Il faut faire vite le point. Les deux jours ont été rudes. La chaleur de l'accueil a quand même réchauffé leurs cœurs, meurtris par le froid et l'affaire Grimzi. Les Strasbourgeois sont pour la plupart, tour à tour ; spectateurs ou complices, mais un peu étonnés quand même.



Amadou Gaye

Boujema

D'où venait-il ce garçon de 16, 17 ou 18 ans avec son accent maghrébin très marqué et ses comportements typiques du « bled » ?

De Saint-Vallier comme il le prétendait ? Pour chacun des Marcheurs, il est resté un mystère, mais il a su se gagner l'affection de tous.



Brahim Chanchabi

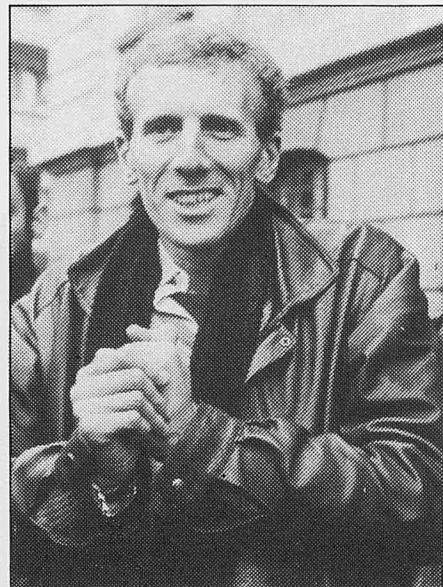
STRASBOURG

LES
ÉTAPES

Un moment de répit. La musique a accompagné les marcheurs tout au long des étapes. Mais à l'image de Christian, froid ou pas, il faut y aller. A la rencontre des centaines de personnes qui les attendent à la gare de Strasbourg, venant de Sélestat...



Delorme

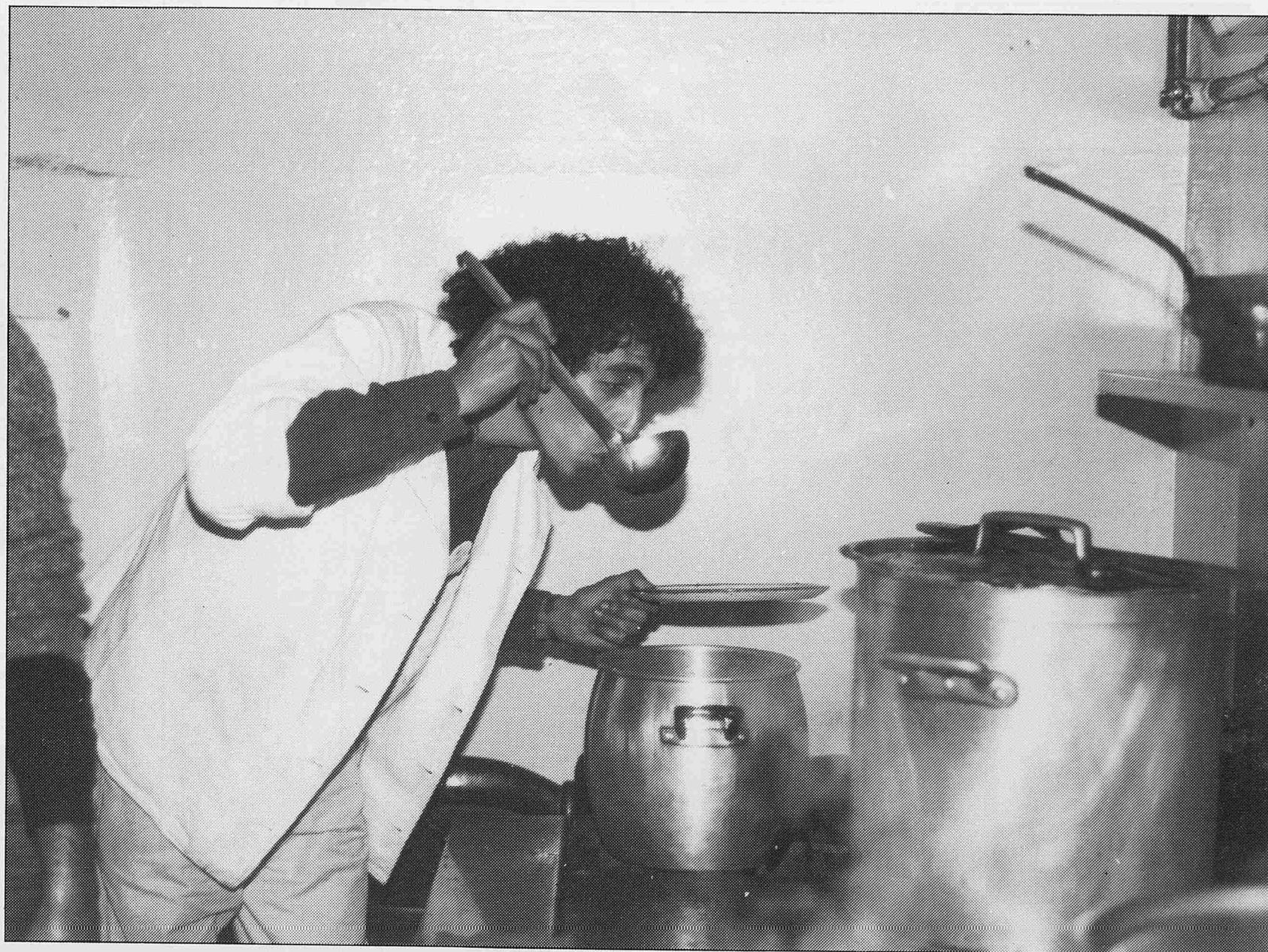


Michel Chassat

C'est Christian. Celui, par qui tout est arrivé. Déjà célèbre en 1981 par la grève de la faim contre les expulsions de jeunes, il est à 34 ans, un jeune prêtre qui voue un véritable culte au pasteur Martin Luther King, « l'homme de la marche de Selma », marche, qui restera dans bien des mémoires aux Etats-Unis. La marche en France est, elle aussi, rentrée dans l'Histoire de ce pays. Et le grand Christian avec.



B.P.N.



J. et B. Delorme.

Pendant que Gribouille goûte la soupe préparée par Miloud, Farouk s'initie au piano et peut être, à l'instar de Mozart, y cherche-t-il « deux notes qui s'aiment ». Puis après ce sera la réunion avec les représentants du ministère et de Georgina Dufoix.



J. et B. Delorme.



J. et B. Delorme.



J.P. Defail/Le Point



Abed

Abed a connu l'expulsion du territoire français, et cela en a fait un militant de la « deuxième génération ».

Pendant la Marche qu'il

avait rejointe à Grenoble avec son ami Youssef, il a noirci plusieurs petits carnets de ses notes de route. Après la Marche, il a voulu se lancer dans plusieurs initiatives d'animation des jeunes Maghrébins de Firminy, mais trop vite.



Amadou Gaye

Le 15 novembre, c'est Edmond Maire qui, avec une discrétion toute à son honneur, vient apporter le soutien de la CFDT à la marche. Interrogé par les journalistes sur des questions d'actualité, il eut cette belle réplique: « Aujourd'hui, je suis un immigré »...



DR

Après G. Dufoix c'est au tour d'Huguette Bouchardeau de faire quelques pas pour « l'égalité des droits ». Tout le monde aura reconnu « l'incorrigible » Momo qui couvre la Marche pour Mosaïque et qui a encore réussi à se glisser pour la photo.



J. et B. Delorme

Youssef



Gm

Profession : serveur. Chaque année, Youssef quitte Firminy pour « faire les saisons » sur la Côte. Il est d'une famille de musiciens.



DR.

Il était une fois
quelque part en
France, une troupe
de gens sans
importance et qui
pourtant,
bouleverseront bien
des choses dans
ce pays.



C. Candille



J. et B. Delorme.

Cécile



Gri

Educatrice en formation dans la banlieue parisienne, Cécile aux cheveux d'or cherchait un stage original à faire. La Marche lui a paru l'idéal, et elle a entraîné avec elle sa camarade Marie-Laure. Par la grâce de leur féminité autant que par leur ouverture d'esprit, toutes les deux ont pu faire très rapidement leur place au sein des Marcheurs.

Une nouvelle culture serait-elle entrain de naître ? A quoi peut bien penser M. Jack Lang en cet instant ?... Drôle de casse tête pour un ministre... que ce syndrome « Beur », non ?



C. Candille



C. Candille

Les appréhensions du départ sont bien loin. L'arrivée est toute proche. C'est la dernière ligne droite, avant l'arrivée à Paris. On se laisse un peu aller, à rêver tout haut et à tirer des plans sur la comète.



J. et B. Delorme

Patrick

Patrick, c'est un peu l'incarnation de la France métisse. Sa fréquentation quotidienne de ses camarades maghrébins des Minguettes



lui en a fait acquérir lapresque totalité des comportements. C'est d'ailleurs chez Kheira qu'il semble avoir trouvé « la femme de sa vie ».

Plusieurs années de prison ne lui ont pas fait perdre le sens de l'humour, et il a été un des plus encourageants animateurs de la Marche, notamment avec « Radio Savate » qu'il avait créée autour de la sono de l'estafette.



J. et B. Delorme

Après M. le Rabbín Gensbrüger — qui représentait le grand rabbin du Bas-Rhin —, c'est Mgr. Lustigier qui prend le relais, en venant lui aussi marcher. Quant aux représentants de l'Islam en France ils ont brillé par leur absence.



J. et B. Delorme

LACOURNEUVE-BOIS COLOMBES

LES BANLIEUES



Vimene/Collectif



René

S'il existait une médaille de la fidélité, il faudrait la remettre à René. En effet, c'est par fidélité à tout ce qu'il a vécu avec le monde maghrébin

pendant plus de vingt ans, en France et aussi au Maghreb, que cet alerte sexagénaire a participé à la Marche. Sa vie est presque un roman. Breton, il était dans sa jeunesse un ardent militant des mouvements autonomistes, ne répugnant pas à participer à des attentats. La deuxième guerre mondiale lui fit connaître la captivité. Moine d'abord, il devint ensuite prêtre séculier. Pendant la guerre d'Algérie, il sera solidaire du F.L.N. et il sera un des premiers prêtres à être officiellement en lien avec le monde des immigrés au nom de l'Eglise. A Saint-Dizier, en Haute-Marne, où il vit, il est visiteur de prisons et un des principaux animateurs de l'A.S.T.I. A cause de son âge et du bâton sur lequel il s'appuyait autant qu'à cause de la sainte sagesse qui émanait de lui, les autres Marcheurs l'avaient surnommé « Moïse ».



Vimene/Collectif

Aux 4000 à la Courneuve « Pour Tawfik Ouanes » arraché à la vie à l'âge de neuf ans d'une balle tirée par un « honnête homme » atteint sûrement, lui aussi, d'une overdose de « bêtise monstrueuse ».



DR.

LEVALLOIS-BILLANCOURT

LES JEUNES BANLIEUES

Brahim Chanchabi



J. et B. Delorme.



Brahim Chanchabi



Jour J moins un. Les marcheurs se divisent en groupes pour assurer les différentes manifestations ; comme à Levallois, où un

forum sur la justice a lieu à l'initiative du « Collectif jeunes », ou comme à Billancourt là c'est une rencontre avec les ouvriers.



Brahim Chanchabi

Une graine est semée...

Il faut maintenant tourner la page. La marche pour l'égalité, contre le racisme a pris fin depuis six mois déjà, et pourtant le bruit feutré des « baskets » glisse à nos oreilles, les couleurs de la France défilent encore à nos yeux, les slogans résonnent toujours dans nos têtes...

Le vote en Mai 84 par le parlement unanime de la carte de 10 ans qui fut un des objectifs de la Marche, vient clore élégamment ce chapitre de l'histoire de France.

Il n'est pas le lieu ici d'en faire le bilan.

Mais l'essentiel de cet acte génial, ce qui restera, ce qui a déjà entamé un changement profond dans l'opinion publique et même dans la classe politique, fut et demeure cette étincelle qui a remis en route le moteur de la lutte anti-raciste, un moteur qui avait bien de la peine à se remettre en marche depuis quelques temps.

Une graine fut semée. Elle a poussé bien vite, mettant en évidence ce simple fait que l'anti-racisme est aujourd'hui une des rares idées qui peut soulever en-

core l'enthousiasme de ce « peuple de gauche », par ces temps de crise.

Le génie des marcheurs fut de tenter d'organiser quelque chose d'inédit en France. Leurs convictions, leurs émotions et leurs « baskets » ont fait le reste. Une solidarité « contagieuse » s'est propagée, durant le mois et demi qu'a duré la marche, à travers les 1 000 kilomètres qu'ils ont parcouru.

A Marseille le 15 octobre 1983, le cri de ralliement n'était que défensif : « Non, il n'y a pas de races. Il n'y a que des racistes »...

A Paris le 3 décembre, ministres en tête, 100 000 personnes n'avaient pas hésité à reprendre cette belle image, la plus belle entre toutes : « La France est comme une mobylette. Pour avancer, il lui faut du mélange ».

Cela résume tout. Les marcheurs avaient enfin embrassé la France. Et la France pour une fois leur avait rendu leur salut... et à travers eux, à leurs couleurs, à leurs vieux, à leurs jeunes, à leurs morts, mais aussi à leurs symboles bien vivants, eux...

Méjid Daboussi Amar

L'ARRIVÉE

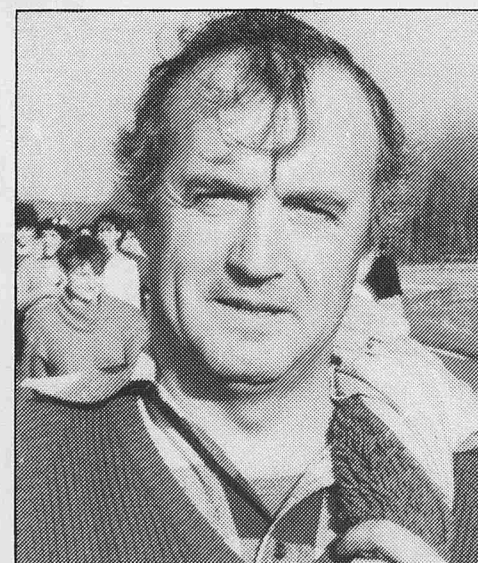
PARIS



Agnès Barret

La présence de Mme Mendès-France, aux bras de Mr. Cheysson — que l'extrême droite appelle toujours Mohamed Cheysson — aura été plus qu'un symbole, au terme de cette marche pour l'égalité. Ils (et elles) s'en souviendront...

Costil



J. et B. Delorme

Ce fils de pasteur, pasteur lui-même, a découvert les problèmes de l'immigration en devenant en 1980 équipier de la CIMADE à Lyon. Très rigoureux sur les principes de la justice, sa rencontre avec Christian Delorme va l'amener à s'engager avec ce dernier dans une grève de la faim illimitée pour l'arrêt des expulsions de jeunes en avril 1981... et dans la Marche pour l'Égalité.



William Karel/Sigma



Pierre Ciot



Françoise Fabre



R.A. Jullil

C'est un véritable fleuve humain qui a traversé Paris. De mémoire de parisiens, on avait vu une telle manifestation, riche et haute en couleurs, de toutes nos couleurs ; qui feront peut être cette France de demain. Mais en attendant, c'est justice que sont venus demander les milliers de manifestants, pour les victimes de crimes racistes.

PARIS

L'ARRIVÉE



Agnès Burrau



Agnès Burrau

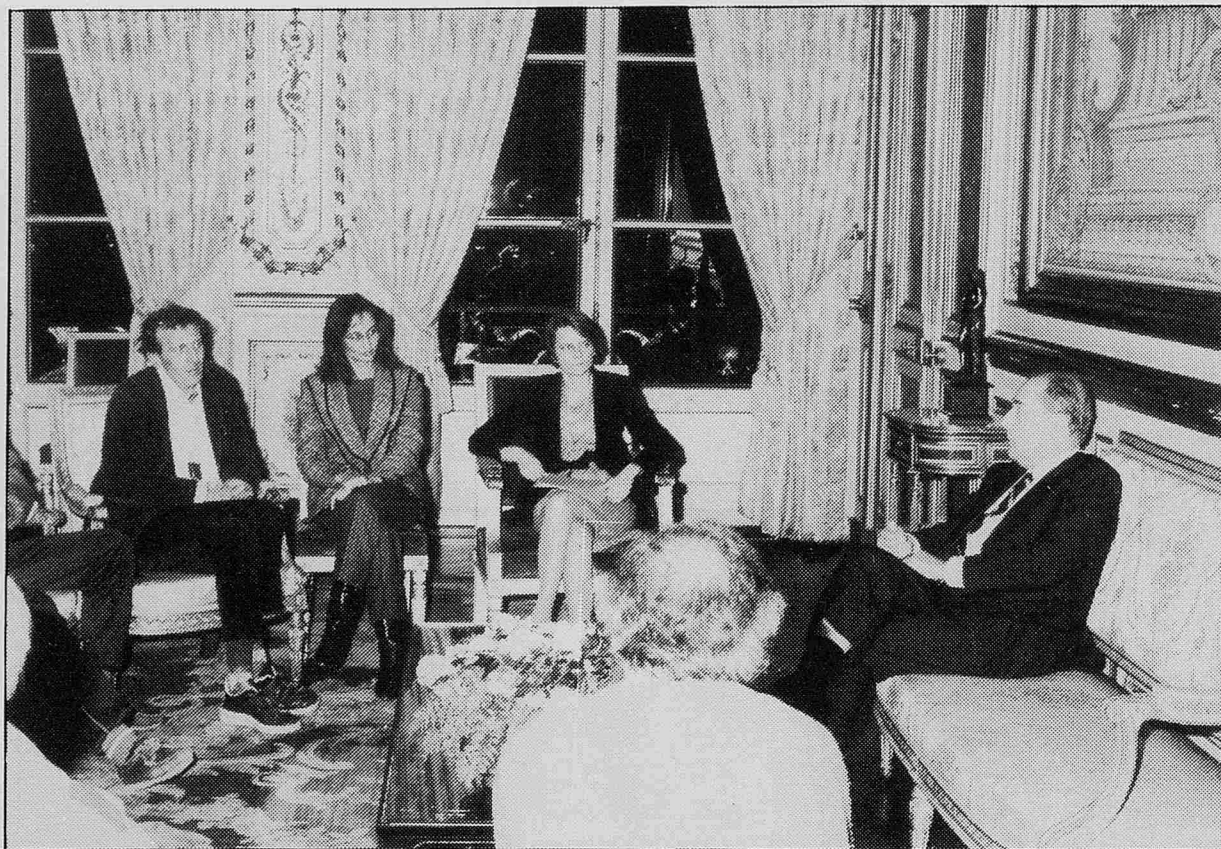
La marche a abouti à Montparnasse ; où un podium avait été installé pour une dernière prise de parole — de José Viera pour la « coordination nationale », Rachida Azzoug et Kaïssa Titous pour le « collectif jeunes » — et pour les marcheurs, le temps — chacun leur tour — d'adresser un ultime message



Agnès Burral

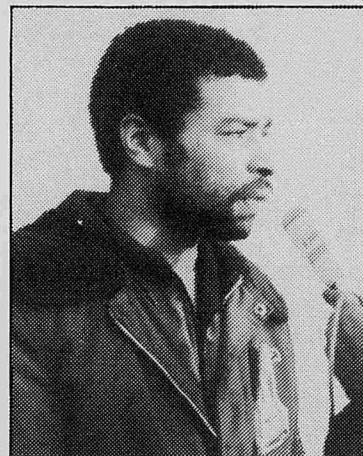


Agnès Burral



Brahim Chanchabi

Brahim



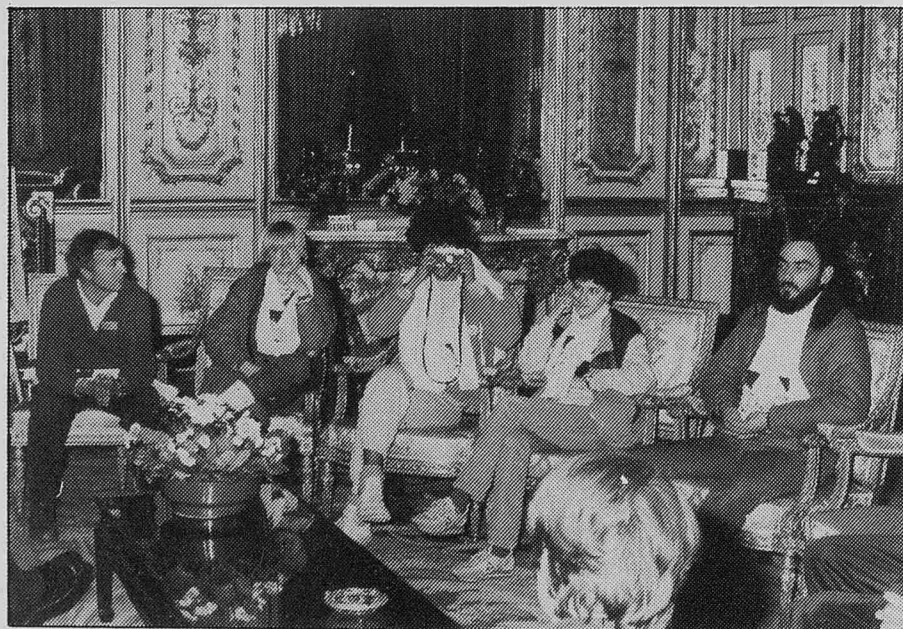
C'est la veille du départ de la Marche que ce jeune des Minguettes a décidé d'en faire partie.

Ayant déjà bien fréquenté le mouvement associatif, il a une conscience politique qui a été d'un riche apport, malgré son caractère réservé.



Brahim Chanchabi

L'ultime étape après ce tour de France pour le moins insolite, l'Elysée... Le président Mitterrand recevant une délégation de marcheurs. Une page de l'Histoire de France vient de s'écrire en ce 3 décembre 1983.

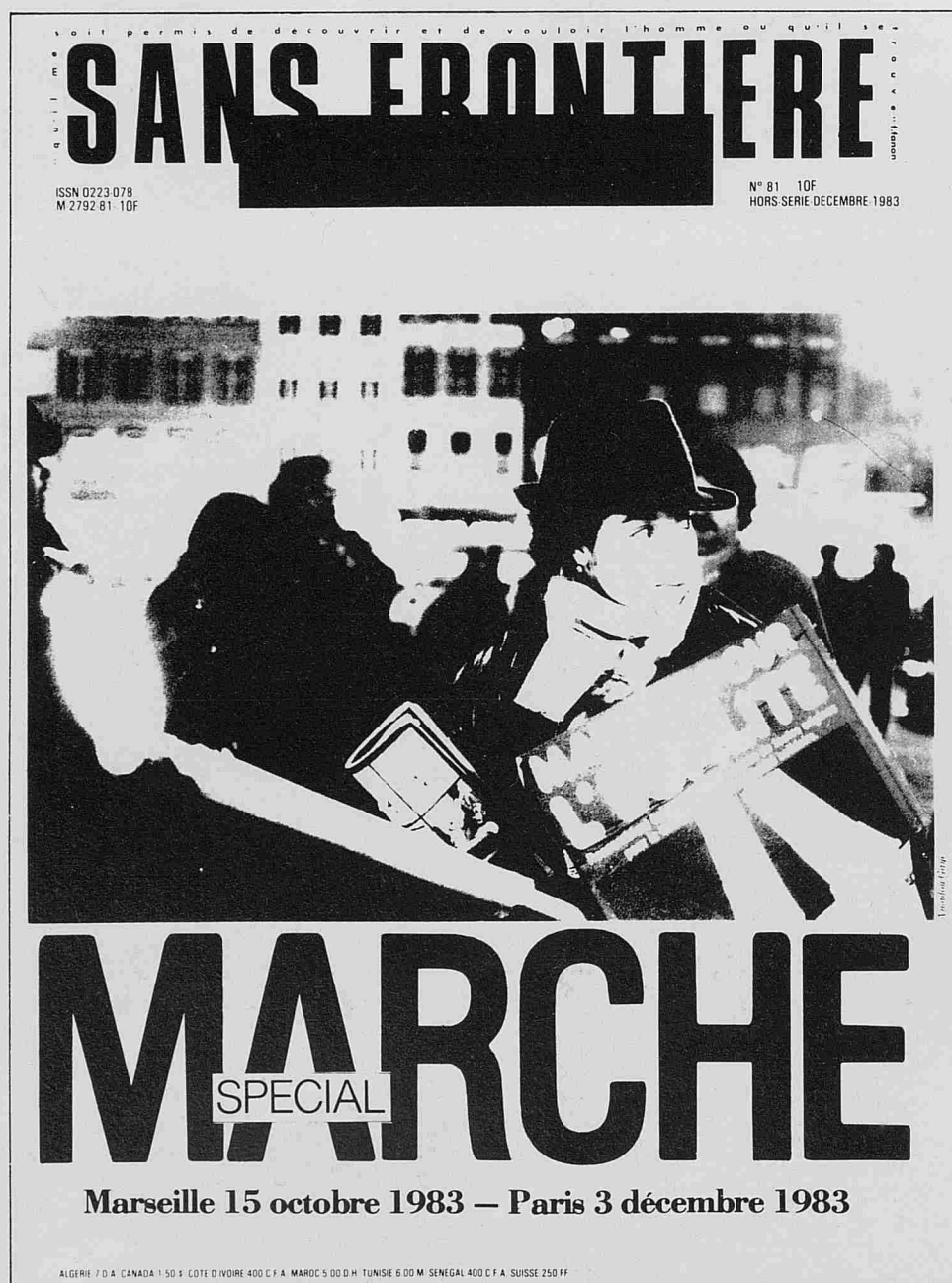


Brahim Chanchabi

Remerciements

Nous remercions pour leur aimable, — et précieux — concours, tous les photographes, qui nous ont offert gracieusement ces photos et toute l'équipe du journal « Sans Frontière » qui a réalisé cet album bénévolement.

• A.V.E.C. • Agnès Barrat • Jallil Bounhar • C. Candille • Christian Brunier • Brahim Chanchabi • Michel Chassat • Pierre Ciot • J. et B. Delorme • J.P. Defait • Françoise Fabre • Amadou Gaye • Farid Gribouille • Alain Lefebvre • Birame N'Diaye • José Viera • Pietro



Ce numéro spécial est toujours disponible.

Cet album a été composé et filmé par l'association « Sans Frontière » 33,
boulevard Saint-Martin - 75003 Paris - Tél. : 278.44.78.
ISSN 0223 - 078M

Imprimerie : Abexpress - 34, rue Roger Salengro, 93140 Bondy
2^e trimestre 1984 - N° d'impression 8524 - C.P. 61 715 - supp. S.F. n° 87

